FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 28 AOUT 1860.

L'EXPIATION.

En 1793, — nous voilà revenus franchement à cette triste époque, — quand, au lendemain de la mort de celui qui avait voulu être roi sans avoir été prêtre, on voulut remplacer la foi ébranlée par la raison, le culte catholique par celui de la déesse Raison, le mariage religieux par l'enlèvement de la religion, et détruire de la capitale d'Orléans, comme partout ailleurs, jusqu'aux moindres traces de cette abominable contagion, qui infectait alors les quatre-vingt-six départements de la France; après les grandes villes, les villages, les bourgs, les plus modestes hameaux, ceux même où brûlait encore le flambeau d'un tribunal ou d'un siége de la terreur, pouvaient en un mot à leur, à messager, à courrier, à aide ou à maudire : c'était plus qu'une maladie, c'était une épidémie, c'était une mode.

Landrin avait vingt ans en 1793. C'était alors un beau et vaillant garçon, jamais personne n'avait eu à se plaindre de lui : seul soutien de sa mère, il travaillait pour elle avec courage; tous le chérissaient, et, si quelquefois, il ne pouvait éteindre le flambeau de son amour, on le pardonnait légèrement à cet enfant.

Un de ces dimanches, l'après-midi, Landrin se rencontra, au cabaret, avec deux gars de Jailly, — d'assez piteux drôles, ma foi, — qu'évitaient les deux Dory, — ce nommaient Etienne et Jérôme Dory, — deux frères inviteront Landrin à boire avec eux, et, quoique il ne se plût guère dans leur société, il eut la fâcheuse idée d'accepter.

On but, on but beaucoup; puis on parla de la révolution, de la liberté, de l'avenir, et surtout de la religion, le pire sujet de discussion qu'on puisse choisir entre deux ivrognes. Landrin, comme les deux frères Dory, était un de ces hommes qui croyaient en Dieu, qui priaient comme on prie encore, il y a quelques années, dans les campagnes, sans respect humain, sans fausse honte, mais aussi sans ostentation, sans pharisaïsme; il était profondément religieux, sans être dévot, et il ne pouvait entendre blasphémer le nom de Dieu sans éprouver une douleur profonde, sans se sentir le cœur serré par l'angoisse.

Vers le milieu de la route de Vernanton à Jailly, sur la lisière des champs, à l'endroit où s'élevait, il y a des siècles, un couvent d'Ursulines, il existait alors, il existe encore un modeste clos aux sources duquel je trouve une tombe, que la tradition nomme être celle de sainte Berthilde, la première supérieure du couvent disparu. Comme nos ivrognes arrivaient devant la Croix de la Bénincasse, Landrin le nomma, dans les pays, un mastroche, — Etienne, l'aîné des deux frères, s'interrompant brusquement au milieu d'un refrain bachique :

— Une idée, les amis ! oh ! une fameuse idée! Puisqu'on se reconnaît plus de saints ni de saintes en France, et nous montions à la butte démolir la vieille tombeau ! En voilà une farce, ça, hein ! Nous jetterons les pierres dans le grès, et nous emporterons les os de la cimetière Berthilde pour jouer aux quilles sur la place de Jailly !

Jérôme avait répondu par une acclamation de joie turbulente à la proposition de son frère; l'idée de cambrioler un tombeau, de violer une sépulture lui souriait sur toi l'attention de tous, à dix lieues à la ronde, se pouvait que lui convenait. Landrin, au contraire, laissa percer dans sa réponse, un dédain, qu'il fit, dans son intérieur, remarquer aux entendant Etienne. Tant qu'il ne s'était agi d'insulter la religion qu'un parodiant, il n'était nullement hostile à l'exemple, on voulait le posséder à connaître un véritable sacrilège; il reculait.

— Eh bien ! dirent les deux frères, en regardant Landrin, demandé sur la route tandis qu'ils se dirigeaient déjà à gravir la butte. Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc là, toi ? Tu ne viens pas avec nous ?

— Non, répondit Landrin.

— Et pourquoi ?

— A cause de... ..., à cause que ça ne m'amuse pas de remuer les ossements de la mainte pour ce que vous voulez y faire !

Etienne et Jérôme éclatèrent de rire.

— Oh ! oh ! dit le premier, tu trembles pour la mainte, pent-être, bain, Landrin ! Tu crois que si nous grimpons là-haut nous n'en redescendrons pas ?

— Tu t'imagines, dit le second, que la sainte, pour nous punir de ce que nous l'empêchons de dormir, va nous apparaître et nous envoyer un soufflet ! Ah ! ah ! est-il bête, ce Landrin !

— Un bon bête ! soit, répondit Etienne, reste donc, puisque tu n'es pas un homme. Reste. Mais, ce soir, nous reviendrons à chacun comme quoi tu nous a laissés en plan !

— Et, quelques jours après, si nous dénichons un saint dans le tombeau, — ce qui serait bien possible, tiens ! Qu'il dit que ces religieuses, ou brûlées, avaient de fer à remuer à la pelle, — ne nous réclame rien, nous ne te donnerons pas un denier.

La pensée de parler au part d'un butin probable n'était point ce qui pouvait changer la détermination de Landrin; mais Etienne l'avait menacé de le rendre la fable de paye, en divulguant sa conduite. L'amour-propre impose silence aux bons sentiments.

— Vous y tenez absolument, dit Landrin, en affectant une insouciance qu'il était loin d'éprouver; montons!

Et il suivit les deux frères.

Que se passa-t-il en haut du mastroche ? c'est ce que j'ignore.

Après avoir, à l'aide de leurs bâtons, renversé, détruit une partie de la muraille du tombeau, qui datait à peu près dans, les restes d'une sainte, — dame Sainte, — avaient reposé en paix : après s'être mis à déconvenir des ossements que le contact de l'air réduisait en poussière, et après avoir inutilement cherché de l'or parmi cette poussière, nos trois payards, frappés subitement d'un retour sur eux-mêmes, comprirent-ils enfin l'odieux de leur sacrilége, et, sous l'impression d'une terreur immense, donnèrent-ils une facile prise à l'étrange châtiment qui leur était réservé ?

Quoi qu'il en soit, il n'y avait pas dix minutes que Landrin, Etienne et Jérôme Dory avaient gravi la butte à la Sainte, qu'ils en redescendirent précipitamment tous trois !

Mais dans quel état !

Etienne, en dix minutes, était devenu, de vous pointe, semblable à un vieillard : il était courbé en deux : ses cheveux étaient blancs.

Jérôme, lui, avait complétement perdu l'usage de la parole. Il aboyait comme un chien.

Quant à Landrin, il était idiot.

Un an plus tard, Etienne mourut. Ce fut lui qui, avant de rendre le dernier soupir, conta à un de ses parents ce que je viens de vous conter.

Jérôme mourut de près son frère.

Seul des trois profanateurs, Landrin resta en ce monde; mais il y resta tel que vous l'avez vu, chez vicomte, incapable de tout travail, de toute occupation suivie; exclu de la société de tous par le désordre de son esprit, la sauvagerie de ses manières.

Heureusement pour lui, il possédait un oncle, fermier à Cosprvray, qui ne l'abandonna point. Ce fut cet homme qui, lorsque Landrin se trouva incapable de toujours, le mena, ou chargea de subvenir aux besoins de la pauvre femme. Plus tard, la mère de Landrin mortie, le fermier déposa, chez un notaire de Chollet, une petite somme, dont le revenu assurait pour toujours un morceau de pain à l'affolé.

— Et, enfin, dans quelle circonstance avez-vous connu le cousin de Landrin, Fabien ?

— En le saignant lors d'une grave maladie. Il y a trois ans de cela, un soir, on vint m'appeler chez Landrin dont était sur le point de rendre l'âme. Je courus à la cabane qu'il habite à l'extrémité du village. Le misérable se tordait sur son grabat, en proie à des convulsions affreuses : il n'était reconnaissait à rien de l'homme de vingt-cinq ans que nous avons vu naître, grandir, devenir un vaisseau de cuivre. Je le sauvai, si, en échange de la vie que je lui conservais, il me vous une autre affection qu'une n'eut jamais désunie. Pour moi, j'ai si l'intime conviction, Landrin se jetterait dans le feu, il y a neuf : depuis trois ans que Landrin s'est ainsi attaché à moi, il est souvent qu'au lieu de reconnaître que son intelligence s'était beaucoup gagné.

— Il n'en a point fait preuve ce matin, pour tant ; qu'en pensez vous ?

— Il est vrai. Aussi me garderai-je bien de dire qu'il a accidentellement recouvré la raison. Je constate seulement, parce que c'est déjà un grand pas d'obtenu, que, dans les rapports qu'il a avec moi, il montre presque toujours une lucidité extraordinaire.

— Vous êtes son sauveur...il vous favorise... c'est tout naturel. Bref, déjà guéri par vous, vous ne désespérez pas que Landrin soit bien tôt guéri (pour les autres) Je le souhaite.

Le médecin sourit, pour résumer mon opinion sur ce que vous venez de me conter, n'en vous, mon cher ami, que cela ressemble à bien romans, toutes des histoires ! De véritables romans..... que ne brûlez-vous, vous en conviendrez, sous le rapport de la morale ! Des gens qui se haïssent.....des avares..... des ingrats !... des impies ! Ah ! ça mais ! où sont donc les gens aux qui doivent s'inspirer nos romans pris ?

Le vicomte avait formulé cette question railleuse qui ne manque, à mesure, du côté de la femme de médecin.

— Mais sont ne vous a parlé, jusqu'à présent, Monsieur, dit-elle, que des types les plus originaux du village ; si vous voulez qu'on vous cite, maintenant, les gens que leur infortune inméritée recommande à l'attention des âmes généreuses, ce sera facile. Vermanton compte environ deux cents habitants; sur ces deux cents habitants, les deux tiers, au moins, manquent de pain au jour leur quatre.

Albert d'Aulnay redevint grave.

— Il suffit, Madame, reprit-il, il suffit ! Quoique, je ne vous le dissimulerai pas, j'ai appris par expérience que le bien fait à l'humanité ne rapporte le plus souvent, que désespoirs et regrets.....

Fabrice allait parler.

— Laissez moi continuer, mon cher ami, pour avoir le vicomte. Je sais plus sévère que vous dans mon jugement sur les hommes..... c'est possible..... sans qu'importe ! pourvu que, malgré le peu d'estime que je professe pour eux, j'arrive aux mêmes résultats que vous ! Je disais donc que, tout en n'éprouvant qu'un penchant médiocre à me poser en bienfaiteur, j'étais disposé, néanmoins, à suivre les conseils qu'il vous plaira, aussi qu'à Madame, de me donner à cet égard.....

Il réservant, en achevant de la sorte, d'être beaucoup plus heureux d'avoir un gagner votre approbation et votre estime, que d'avoir acquis des droits à la reconnaissance.....étrangère..... des deux cents habitants de Vermanton !

Le vicomte eut un geste, Albert d'Aulnay s'était levé.

— Tout en vue déjà ! crie la petite Marie, qui, vers la fin de cette longue conversation, était revenue s'asseoir près de son nouvel ami. On vas-tu donc !

— Marie ! fit Louise.

— Laissez, laissez, Madame, reprit le vicomte : puisque je suis assez impoli pour engager à quitter si vite une maison où j'ai été si bien accueilli, il est juste que Mlle Marie soit autorisée à me le manifester quelques explications sur mes conduite.

Et, si pendant vers l'enfant, Albert d'Aulnay continua :

— Oh ! dites, je n'en vais..... je n'en vais pas encore, que je n'ai rien vu de pas vous régaler aujourd'hui, que je n'ai rien à vous offrir à déjeuner, ni à goûter pour cela la chagrine que nous nous séparions si tôt !

— Oh ! oh Marie.

— Oui ! c'est très aimable ce que tu me réponds là. Et bien ! alors, si tu le veux, il y aurait une manière bien simple de s'opposer à cette séparation. Supposons-le ! Si tu le veux..... il est un moyen très facile pour que nous ne nous quittions pas encore.

L'enfant commençait, dans son père et un peu de vanité, à ses vrais sourires, sur le vicomte devint le front de bon hôte.

— Et quelle est-il ? demanda-t-il.

— Il faudrait prier ton papa et ta maman de m'inviter.

— Il est vrai. Aussi me garderai-je bien de dire qu'il a accidentellement recouvré la raison. Je constate seulement, parce que c'est déjà un grand pas d'obtenu, que, dans les rapports qu'il a avec moi, il montre presque toujours une lucidité extraordinaire.

— Vous êtes son sauveur...il vous favorise... c'est tout naturel. Bref, déjà guéri par vous, vous ne désespérez pas que M.